

Le principe adopté est le suivant : les voyelles phoniques, dans les cas précités, se tracent à l'intérieur de la consonne dont elles dépendent.

C'est la position la plus conforme au mouvement naturel de la main.



La seconde mesure à prendre pour atteindre à la pratique de la métagraphie, c'est d'abandonner complètement l'accentuation de la Méthode Élémentaire ; plusieurs procédés abrégatifs sont fondés sur cette omission, qui n'offrira d'ailleurs aucun inconvénient pour la lisibilité de l'écriture, si l'on a soin de se conformer aux règles dont nous parlons plus haut. Nous engageons vivement les professeurs qui se préoccupent de former des praticiens, à enseigner dès le début à leurs élèves ces règles de position. Elles permettront à ceux-ci d'éliminer promptement tous les signes accessoires, et faciliteront beaucoup leurs premiers pas dans l'étude de la métagraphie.



Un autre principe, également essentiel, est de ne tolérer dans l'écriture de l'élève aucun angle inutile ; se montrer impitoyable à l'égard des fautes de cette nature, c'est tarir une source trop féconde de pertes de temps et d'erreurs, et couper dans sa racine une habitude funeste, qui, une fois invétérée, résisterait à toutes les tentatives.



Il est enfin un dernier précepte que nous n'hésitons pas à considérer comme la clé de voûte de l'écriture rapide, et sans l'accomplissement duquel le sténographe ne fera jamais qu'un mauvais praticien : l'évolution de la main doit être uniforme.

Il faut que chaque monogramme, que chaque lettre, que chaque portion de lettre soient tracés d'un mouvement doux, régulier, continu ; il faut que la plume n'éprouve aucun arrêt pour passer d'un signe au signe suivant ; il faut enfin que la vitesse, en dehors de l'accélération produite par l'assouplissement graduel de la main, reste toujours et partout la même, sans s'accroître aux lignes droites, sans ralentir aux courbes, sans procéder par soubresauts ni saccades, sans subir en un mot d'oscillation d'aucune sorte.

Pour employer une comparaison qui nous fera mieux comprendre, la plume doit s'avancer sur le papier d'une marche aussi égale, aussi constante, que si elle était actionnée par un mouvement d'horlogerie.

Plus on serrera cette règle de près, moins on aura à se hâter dans la reproduction d'un discours. Le véritable praticien écrit lentement.

Ne perdant aucun temps, il est inutile qu'il se presse. Le sténographe dont la main se précipite, s'interrompt au contraire chaque fois qu'il passe d'un signe à l'autre, d'un mot au mot suivant, et ces *instants de raison*, imperceptibles en eux-mêmes, représentent additionnés plus de la moitié du discours.